



AMERIQUE LATINE

UN CONTINENT SOUS INFLUENCE

Une série documentaire de 3X52'
Ecrite et réalisée par Delphine JAUDEAU et Jean-Baptiste PÉRETIÉ
Conseiller historique Jon Lee ANDERSON
Produite par Patricia BOUTINARD ROUELLE et Marianne JESTAZ

RENDU DE DÉVELOPPEMENT - 16 OCTOBRE 2023

NILAYA
Productions

arte

LOGLINE

Trois épisodes, un continent, neuf pays, vingt personnages, soixante ans d'histoire.

Cette série retrace la tragédie d'un continent "sous influence", à travers les destinées d'hommes et de femmes qui ont été au cœur des relations tumultueuses entre l'Amérique latine et son encombrant voisin, les Etats-Unis. Présidents, opposants, agents des services secrets, victimes d'actes de torture, guérilleros, avocats des droits humains, journalistes d'investigation, anciens conseillers diplomatiques... Leur parole nous fait revivre cette épopée historique dans sa dimension politique mais aussi humaine.



NOTE DE RÉALISATION

PERSONNAGES

Anciens présidents, diplomates, guérilleros, avocats des droits humains, agents des services secrets, journalistes d'investigation, victimes d'actes de torture, opposants politiques, anciens conseillers de la Maison Blanche... Ces hommes et ces femmes seront les personnages récurrents de notre série. Ils reviendront d'un épisode à l'autre, pour tisser les fils d'une intrigue qui courra des années 1960 à aujourd'hui. Les destins de ceux aujourd'hui décédés (Manuel Noriega, Hugo Spadafora, Agustin Edwards...) seront racontés à travers les archives et les témoignages de nos intervenants qui les ont connus. Les vivants, eux, revivront face à notre caméra les drames, les combats, les espoirs déçus, les exils forcés... Ils dévoileront aussi les arcanes et les stratégies du pouvoir. L'histoire, dans sa dimension à la fois politique et humaine, prendra vie à travers leurs yeux.

Certains sont des militants de la justice et de la démocratie, d'autres des leaders politiques, d'autres encore ont été au cœur des épisodes les plus sombres de l'histoire récente de l'Amérique latine. Leurs points de vue sont parfois radicalement opposés – par exemple, entre l'un qui fait l'apologie heureuse de la dictature militaire et l'autre qui en a été une victime directe. Il s'agira de marquer ces oppositions dans la mise en scène des entretiens, ainsi qu'au montage.

Nous voulons filmer longuement nos personnages, non seulement pour recueillir leurs témoignages sur les événements, mais aussi pour faire surgir des réactions plus « intimes » ou « émotionnelles » : moments d'introspection, souvenirs impossibles à refouler ou au contraire dénégations, mensonges, colères qui s'expriment face à la caméra.

Leur parole sera recueillie dans une ambiance en clair-obscur, à la fois propice aux confidences et évocatrice de l'histoire récente du continent lui-même.

En plus des dispositifs posés d'entretiens, nous filmerons certains de nos personnages « en situation » (fouillant dans des photographies, relisant une lettre, regardant une archive...), pour convoquer les fragments d'un passé douloureux.

NARRATION

Car l'histoire que nous racontons est faite de violence, de coups d'État, de torture, de polarisation politique extrême, d'inégalités criantes, de vagues qui emportent plusieurs pays, de guerres menées dans l'ombre ou en pleine lumière.

Cette histoire est celle d'une chute sans cesse recommencée, d'une espérance démocratique qui se lève et qui retombe, balayée par les putschs et les ingérences.

C'est l'histoire d'un continent sous l'influence de son encombrant voisin, dont l'emprise, incontournable au temps de la Guerre froide, décline peu à peu, tandis qu'une autre puissance – la Chine – avance ses pions.

Face à ces grands mouvements géopolitiques, les pays latino-américains, loin d'être des marionnettes, combattent et résistent, mais aussi collaborent et utilisent le contexte international à leur avantage. Les acteurs de cette histoire ont évidemment leur autonomie, et s'il est impossible d'ignorer le rôle des Etats-Unis en Amérique latine, il serait également bien trop commode de faire des « gringos » la cause unique de tous les maux de ce continent.

Pour saisir les soubresauts et les brûlures de l'Amérique latine, nous prenons le parti de nous concentrer sur une période limitée (1961 à aujourd'hui) et sur certains pays plutôt que d'autres. Subjectivité nécessaire, choix indispensable pour éviter le trop-plein, qui ne nous empêchera bien sûr pas d'élargir la focale, lorsque le récit s'y prêtera, pour raconter les crises et les secousses qui se propagent à l'échelle de plusieurs pays, voire du continent tout entier (dictatures militaires dans les années 60 et 70, crise de la dette dans les années 80, « vague rose » puis populismes d'extrême droite et d'extrême gauche plus récemment). Par ailleurs, plusieurs de nos personnages nous feront voyager d'un pays à un autre, évitant ainsi l'écueil d'un récit fragmenté. Des séquences cartographiques nous aideront à passer d'une zone géographique à une autre, d'une situation politique à une autre, en suivant l'itinéraire de nos personnages.

ARCHIVES

Nous nous sommes d'ores et déjà plongés dans de nombreuses archives (voir liste en annexe) sur les acteurs politiques, les contextes sociaux, les coups d'État et les conflits armés qui ont marqué l'histoire de l'Amérique latine depuis les années 1960 : images filmées, photographies, mais aussi documents écrits et sonores dont la déclassification fut une véritable quête pour certains de nos témoins.

Pour faire de celles et ceux que nous allons filmer de véritables personnages – et non seulement des « acteurs » ou des « experts » – nous puiserons aussi dans leurs archives personnelles (photos, lettres, coupures de presses, films de familles, enregistrements sonores, etc.) qui donneront à la série sa force narrative et émotionnelle.

La musique y contribuera également. Au-delà de thèmes instrumentaux accompagnant la narration, nous explorons la possibilité d'utiliser un ou deux morceaux iconiques, qui feront partie de l'identité de la série, et pourront être utilisés lors des séquences d'ouverture et de fermeture de chaque épisode.

INTERVENANTS

LES ACTEURS DE L'HISTOIRE

ÉPISODE 1 – COUPS D'ÉTAT

LULA – BRÉSIL, Brasília (en cours, Jon Lee Anderson, qui le connaît bien, est plutôt confiant)



arrêté, permettant à son ennemi juré, Jair Bolsonaro, de devenir président en 2018. Acquitté 18 mois plus tard pour vice de forme, il revient sur le devant de la scène en remportant la présidentielle de 2022.

DILMA ROUSSEFF – BRÉSIL (en cours)



l'Opération Lava Jato. Elle est aujourd'hui à la tête de la nouvelle banque de développement, chargée entre autres des accords commerciaux avec la Chine.

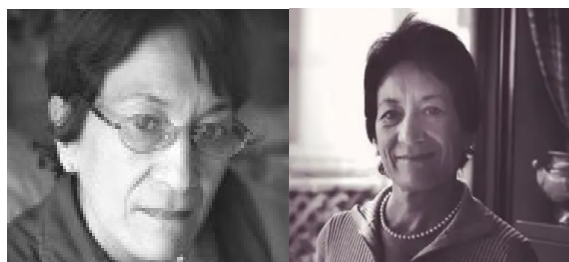
HERMOGENES PEREZ DE ARCE – CHILI (confirmé)



Membre de la famille Edwards par sa mère, il rejoint le journal *El Mercurio* en tant que chroniqueur et réacteur en chef de la section économique.

Député sous le gouvernement Allende, il a œuvré en faveur du coup d'État et demeure encore aujourd'hui un fervent défenseur de la dictature de Pinochet.

ZITA CABELLO – CHILI mais exilée aux USA, à San Francisco (confirmée)



Après le coup d'État du général Pinochet, son frère Winston, qui était directeur du planning régional sous Allende, et son mari, Patricio Barreto, sont emprisonnés. Winston ne reviendra jamais. Dès que Patricio est libéré, ils se réfugient aux États-Unis, où Zita passe 18 ans à chercher la vérité sur les circonstances de la mort de son frère. En 1999, elle intente un procès contre Armando Fernando Larios, un des tortionnaires de son frère, réfugié aux États-Unis depuis 1987, en échange de ses révélations sur le meurtre d'Orlando Letelier. Zita gagne son procès mais Armando Fernando Larios ne fait pas de

prison car il y a prescription pour les crimes perpétrés en dehors des États-Unis.

JUAN GABRIEL VALDES – CHILI mais basé aux USA, Washington (confirmé)



étrangères (1999-2000) et à nouveau ambassadeur aux États-Unis depuis 2014. Grand spécialiste des Chicago Boys, il a écrit la somme sur le sujet, *Les économistes de Pinochet*.

DORA MARIA TELLEZ – NICARAGUA mais exilée aux USA, Virginie (confirmée).



devient ministre de la Santé et députée. En 1995, elle fonde le *Mouvement du renouveau sandiniste* et devient une des principales opposantes à Daniel Ortega. En 2021 il la fait placer en isolement cellulaire. Elle est libérée deux ans plus tard mais déchue de sa nationalité et forcée de s'exiler.

CARLOS CHAMORRO – NICARAGUA, mais exilé au Costa Rica (en cours car hanté par son passé mais Jon Lee Anderson est un proche)



revient au pouvoir en 2006, Carlos est très vite désabusé. Il entre dans l'opposition, crée *Confidencial*, un site d'investigations indépendant. Il est forcé de s'exiler après la répression de 2021.

JORGE EDUARDO RITTER - PANAMA (confirmé)



défendu le général Noriega, alors accusé de trafic de drogue par les États-Unis, et il est un des rares à lui avoir rendu visite lorsqu'il a fini sa vie dans une prison panaméenne.

Fils d'un homme politique exilé après le coup, Juan Gabriel travaillait à l'Institut d'Études Politiques avec Orlando Letelier quand l'ancien ministre d'Allende fut assassiné. Il a aidé les autorités locales dans l'enquête. En 1988, il mène la campagne pour le « NON » au plébiscite organisé par le Général Pinochet. Il devient ambassadeur du Chili aux États-Unis, puis aux Nations unies et dans plusieurs autres pays, avant de devenir ministre des Affaires

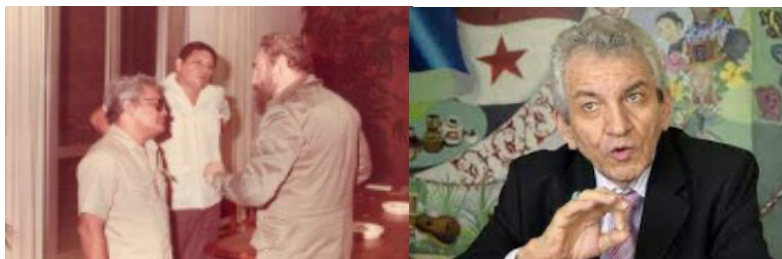
Connue sous le nom de guerre de Comandante Dos, Dora Maria rejoint le Front sandiniste en 1972. Elle prend le commandement d'un groupe de guérilleros lors de la prise du Palais national de Managua en 1978, qui força le gouvernement de Somoza à céder à leurs demandes et internationalisa la cause sandiniste. En 1979, elle dirige la prise de León, la première ville à tomber lors de l'offensive finale. Après la révolution, elle

Fils de l'ancienne présidente Violeta Barrios de Chamorro et de Pedro Joaquín Chamorro, le rédacteur en chef de *La Prensa* abattu en janvier 1978 par le régime Somoza. Pendant le premier régime sandiniste et jusqu'en 1994, Chamorro a été rédacteur en chef du journal gouvernemental *Barricada*. Sa famille se déchire. Un de ses frères rejoint les Contras tandis que sa mère prend ses distances avec les Sandinistes. Quand Ortega

Jeune avocat, il aide l'équipe du Général Torrijos à négocier le traité du Canal de Panama.

Il travaille ensuite au Ministère des Affaires étrangères avant de devenir Ambassadeur en Colombie et représentant permanent auprès des Nations Unies. Il supervise le transfert du Canal au Panama en 1999 et devient le premier ministre des affaires du Canal. Pendant la crise qui s'est soldée par l'intervention militaire américaine de 1989, il a

MARCEL SALAMIN – PANAMA (confirmé)



Ancien conseiller de Torrijos lors des négociations sur le Traité du Canal de Panama, il devient son représentant auprès des Sandinistes jusqu'en 1981 puis ambassadeur au Venezuela à partir de 1982. En 1988, il démissionne, refusant de représenter Noriega qui est accusé de trafic de drogue. L'ancien président vénézuélien Carlos Andres Perez (1974-79) lui demande de rejoindre son équipe pour l'aider à briguer un

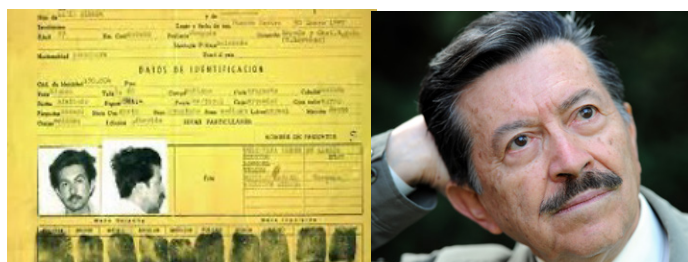
deuxième mandat en 1988. Il est à ses côtés lors de la crise de Caracazo en 1989 et du coup d'État raté de Chavez en 1992.

MICHELLE LABRUT – PANAMA (confirmée)



Elle arrive au Panama en tant qu'attachée de presse à l'ambassade de France entre 1965 et 1968. Elle rejoint ensuite l'Ambassade de France au Brésil en plein durcissement de la dictature des Généraux. Elle quitte le quai d'Orsay et décide de s'installer au Panama où elle exerce plusieurs métiers, de journaliste à consultante, et devient très proche du Général Torrijos et d'Hugo Spadafora. Certains la soupçonne d'être une espionne.

MARTIN ALMADA – PARAGUAY (confirmé)



Directeur d'école, représentant syndical et adepte des préceptes du penseur brésilien Paulo Freire sur la "Pédagogie des Opprimés", il est arrêté en 1974 dans le cadre de l'Opération Condor. Torturé pendant un mois, il est envoyé au camp de concentration de l'Emboscada. Juste après l'élection de Jimmy Carter, il entame une grève de la faim de 30 jours pendant que son fils aîné mobilise des ONG comme Amnesty International pour obtenir sa libération, qui survient en 1977. Martin se

réfugie avec sa famille au Panama du Général Torrijos avant de s'établir en France. Après la chute du Général Stroessner en 1992, il revient au Paraguay et découvre les « archives de la terreur », qu'il utilise encore aujourd'hui pour tenter d'obtenir justice pour toutes les victimes de l'Opération Condor.

JACK DEVINE – USA, Côte Est (confirmé)



Agent de la CIA de la fin des années 1960 au début des années 1990. Sa première mission à l'étranger a lieu à Santiago du Chili en 1971. Il y suit de près le recrutement de sources, la conduite d'opérations secrètes avant le coup d'État de 1973 et devient le lien entre la CIA et le journal *El Mercurio*, l'organe de propagande le plus efficace dans la lutte contre Allende.

MICHAEL KOZAK – USA, Washington DC (confirmé)



Diplomate de carrière, il a été le principal négociateur des traités relatifs au Canal de Panama sous les administrations Nixon, Ford et Carter dans les années 70. Il a ensuite tenté de persuader Manuel Noriega de quitter le pouvoir en 1988 et a participé aux efforts diplomatiques pour mettre fin à la guerre civile au Nicaragua en 1990.

MARK L. SCHNEIDER – USA, Washington DC (confirmé)



En tant que conseiller du sénateur Ted Kennedy de 1970 à 1976, il a fortement inspiré la plateforme du candidat Carter pour une politique étrangère américaine plus respectueuse des droits de l'Homme. Une fois au pouvoir, Carter l'a nommé secrétaire d'État adjoint chargé des droits de l'Homme et des affaires humanitaires de 1977 à 1979. Il fait notamment pression sur le régime de Pinochet pour qu'il relâche son étau sur sa population et coopère dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat d'Orlando Letelier à Washington.

CARTER CORNICK – USA, Virginie (en cours. John Dinges qui le connaît bien nous aide)



Ancien agent du FBI, en charge de l'enquête sur le meurtre d'Orlando Letelier. En 1978, il découvre enfin l'identité des deux principaux suspects – Michael Townley et Armando Fernando Larios – et persuade le régime de Pinochet de leur livrer Townley, un Américain ayant grandi au Chili. Quand ce dernier est extradé, il passe rapidement aux aveux et révèle au monde entier l'existence de « l'Opération Condor ».

ÉPISODE 2 – GUERRES

On retrouve DORA MARIA TELLEZ, CARLOS FERNANDO CHAMORRO, MICHAEL KOZAK, MARCEL SALAMIN, MARTIN ALMADA, JUAN GABRIEL VALDES, HERMOGENES PEREZ DEL ARCE... ET :

ARMSTRONG WIGGINS – NICARAGUA mais exilé aux USA, Washington DC (en cours)



Né dans la région de la Mosquitia sur la côte atlantique du Nicaragua, Armstrong s'engage dès l'âge de 18 ans pour la défense des droits de son peuple, les Miskitos, ce qui lui vaut d'être arrêté par le régime de Somoza puis par les Sandinistes. En 1981, il est forcé de fuir le pays après que plusieurs membres de sa famille ont été massacrés. Depuis Washington, il poursuit la lutte dans le cadre du Centre de ressources sur le droit indien.

BEATRICE RANGEL – VENEZUELA, exilée aux USA, Miami (confirmée)



Fille d'un des fondateurs de *Accion Democratica*, le parti de Carlos Andres Perez, elle connaît ce dernier depuis sa plus tendre enfance. Ses parents étaient devenus proches de "CAP" et du journaliste nicaraguayen Pedro Joaquim Chamorro, quand ils se sont tous retrouvés en exil au Costa Rica à la fin des années 50 – les premiers fuyaient la dictature de Jimenez, le dernier celle du clan Somoza. Après des études à Harvard, elle a rejoint au début des années 80 l'équipe de "CAP", en tant qu'assistante personnelle, puis cheffe de cabinet à partir

de 1991. Elle était à ses côtés pendant la crise de 1989 et a vécu depuis Davos le coup d'État raté de Chavez en 92.

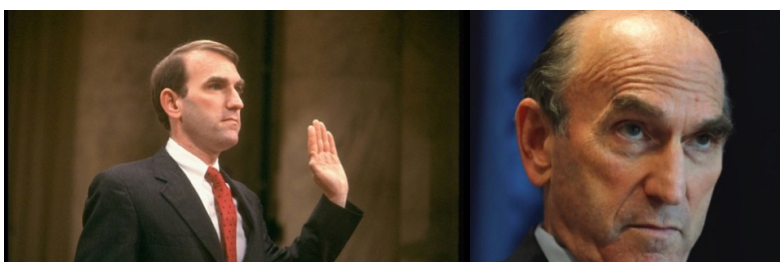
ROBERTO EISENMANN – PANAMA (confirmé)



Il fonde en 1980 *La Prensa*, principal journal d'opposition au régime du Général Torrijos. En 1986, après une série d'articles critiquant Manuel Noriega, ses activités illicites et son rôle présumé dans l'assassinat de Spadafora, Eisenmann est désigné comme "traître à la nation". Son journal est fermé et il est forcé de s'exiler. Depuis les États-Unis, il aide Winston Spadafora dans sa quête de justice et participe

à la campagne anti-Noriega qui forcera la Maison Blanche à se distancer du dictateur. En 1990, *La Prensa* renaît.

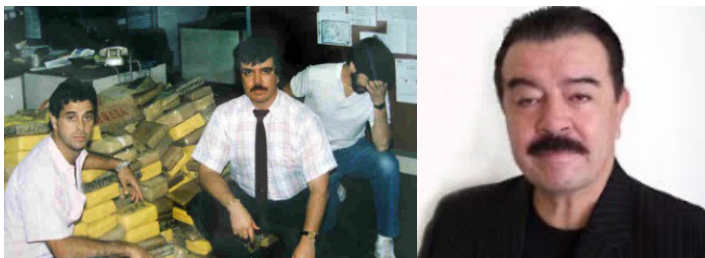
ELLIOTT ABRAMS - USA, Washington DC (confirmé)



Démocrate déçu par la politique de Carter, il rejoint l'équipe de Ronald Reagan et devient Secrétaire d'État adjoint aux droits humains en 1981. Farouche anticommuniste, il soutient le régime militaire du Salvador malgré les crimes atroces qu'il commet et participe aux stratagèmes illégaux de la Maison Blanche pour armer les Contras, ce qui lui vaudra d'être condamné. En 1988, il participe aux négociations pour faciliter

le départ de Noriega. En 2002, il est soupçonné d'avoir encouragé le coup d'État contre Chavez. 17 ans plus tard, Trump le charge cette fois de contribuer au renversement du président Nicolas Maduro.

MIKE VIGIL – USA, Nouveau Mexique (confirmé)



Il rejoint la Drug Enforcement Administration (DEA) en 1973 et devient chef des opérations internationales en 2002. Il se retire en 2004 après avoir reçu toutes les décorations possibles pour ses 31 ans de bons et loyaux services. Il a été au cœur de la "guerre contre la drogue" au Mexique et à Medellin en Colombie.

Il a également contribué à l'inculpation du Général Noriega pour trafic de drogue en 1988, a participé à l'arrestation du grand baron de la drogue hondurien

Juan Matta Ballesteros et a été témoin de la transformation de ce pays en narco-état.

CARLOS SALINAS – MEXIQUE mais exilé à Londres (confirmé)



Économiste de formation, diplômé d'Harvard, il devient Ministre du Budget au moment où le Mexique déclare faillite. De 1982 à 1987, il participe aux négociations avec le FMI pour obtenir des annulations partielles et des rééchelonnements de sa dette. Président de 1989-1994, il libéralise fortement l'économie mexicaine, négocie et signe les accords de l'ALENA qui créent en 1994 un des plus grandes zones de libre-échange au monde entre le Canada, les Etats-Unis et le Mexique.

Mais dès son entrée en vigueur, cet accord est remis en cause par une partie de la population, notamment les Zapatistes qui se rebellent au Chiapas. Une grave crise économique s'ensuit, faisant de Salinas un des présidents les plus détestés du pays.

GUSTAVO CASTRO SOTO – MEXIQUE, Chiapas (en cours)



Il grandit à Quintana Roo, dans le sud du Mexique. Confronté à la misère des réfugiés guatémaltèques fuyant la violence de leur pays, il s'engage très jeune pour la défense des droits de l'Homme. En 1994, touché par la rébellion zapatiste, il s'installe au Chiapas pour aider les autochtones et prendre part aux réflexions pour un « autre monde » (le nom de son ONG). Au fil des ans, la question environnementale prend de plus en plus de place dans son action : il s'agit de défendre

l'habitat des Amérindiens contre l'appétit vorace des multinationales américaines, canadiennes, chinoises... pour leurs minerais, leur bois, leur eau... En 2016, il vient prêter main forte à son amie, la militante hondurienne Berta Carceres, qui se bat depuis des années contre la construction de barrages hydroélectriques, quand elle est assassinée devant ses yeux.

EPISODE 3 – CHAOS

On retrouve DORA MARIA TELLEZ, CARLOS CHAMORRO, LULA, DILMA ROUSSEFF, MIKE VIGIL, ARMSTRONG WIGGINS, GUSTAVO CASTRO SOTO... ET :

RAMON SABILLON – HONDURAS mais souvent aux USA (en cours)



Devenu chef de la police nationale en 2013, il continue de se montrer intraitable avec les barons de la drogue honduriens. Sept sont arrêtés dès sa première année, dont les frères Valle. Quand ces derniers passent aux aveux, c'est toute la classe politique hondurienne qui est éclaboussée, révélant au grand jour que le Honduras est devenu un narco-état. En 2017, ne se sentant plus soutenu par le Président Juan Orlando Hernandez, il s'exile aux Etats-Unis. Cinq ans plus tard,

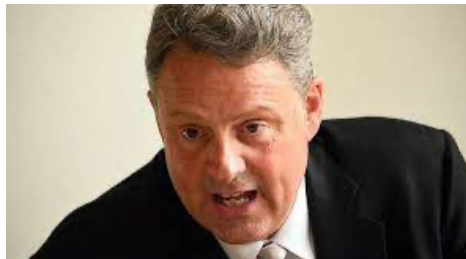
il est reçu comme un héros à son retour et est nommé ministre de l'Intérieur par la nouvelle présidente Xiomara Castro. Sa première mission est d'arrêter l'ancien président Hernandez, poursuivi par la justice américaine. D'autres devaient suivre, mais menacé, il a dû démissionner et vit aujourd'hui entre le Honduras et les Etats-Unis.

ISABEL DE SAINT MALO – PANAMA (confirmée)



Diplomate, elle travaillait à l'Ambassade du Panama aux Etats-Unis lors de l'invasion de son pays par l'armée américaine. Elle fait ensuite carrière dans le développement international et n'avait jamais pensé faire de la politique dans son pays. Pourtant, en 2014, le candidat présidentiel Juan Carlos Varela lui demande d'être sa colistièrre. C'est ainsi qu'elle devient la première femme vice-présidente du Panama et ministre des Affaires étrangères. Elle joue un rôle-clé dans les négociations secrètes qui feront du Panama le premier pays de la région à rejoindre le grand projet chinois des « nouvelles routes de la soie », et à rompre ses relations diplomatiques avec Taïwan en 2017, au grand dam de l'administration Trump.

JOHN FEELEY – USA (confirmé)



Ancien pilote d'hélicoptère des Marines, il rejoint le corps diplomatique à la fin des années 80 et devient, au fil de ses affectations en Colombie et au Mexique, un spécialiste de l'Amérique Latine. En 2015, le Président Obama le nomme Ambassadeur au Panama, où il devient une véritable célébrité des réseaux sociaux. Il est présent au sommet des Amériques historique au cours duquel Obama et Raul Castro se serrent la main en 2016.

Mais l'année suivante, il est humilié lorsque le Président Varela lui annonce au détour d'une conversation son rapprochement avec la Chine.

Et en 2018, il démissionne avec fracas, estimant qu'il ne pouvait plus servir une administration Trump qui reniait autant ses valeurs.

SERGIO MORO - BRÉSIL (en cours)



Magistrat spécialisé dans la lutte contre la corruption, il accède à la célébrité internationale lors de l'Opération « Lava Jato » en 2014, dans laquelle il met au jour un vaste système de corruption impliquant les multinationales Petrobras et Odebrecht et une grande partie de la classe politique brésilienne et latino-américaine. Le 4 mars 2016, il ordonne l'arrestation de Lula. La même année, Dilma

Rousseff est destituée. Sergio Moro est de plus en plus critiqué pour ses méthodes peu orthodoxes et partisans – seule la gauche semble être vraiment inquiétée par la justice. En 2018, Moro condamne Lula à neuf ans de prison juste avant les présidentielles. Jair Bolsonaro devient président et nomme Moro ministre de la Justice.

EXPERTS - TÉMOINS

JON LEE ANDERSON – USA (confirmé et consultant de la série)

Devenu reporter en 1979, Jon Lee s'est très vite spécialisé dans l'Amérique Latine. Il a couvert la plupart des guérillas marxistes des années 80, la vague rose des années 90 et continue à suivre la situation sur ce continent pour le New Yorker. Il a interviewé tous les grands acteurs de la région et nous aidera tout au long du projet.

ELIO GASPARI – BRÉSIL (confirmé)

Journaliste de formation, il est devenu le spécialiste de la dictature militaire brésilienne après avoir écrit son histoire en cinq volumes.

ROBERTO SIMON – BRÉSIL mais basé à New York (confirmé)

Journaliste d'investigation, il est l'auteur du livre somme sur l'implication du Brésil dans le coup d'État de 1973 au Chili.

VICTOR HERRERO – CHILI (confirmé)

Écrivain et journaliste, il est l'auteur de la biographie « Agustín Edwards Eastman : Una biografía desclasificada de el dueño de El Mercurio », publiée en 2014.

PABLO MAGEE – PARAGUAY (confirmé)

Écrivain et journaliste d'investigation franco-suisse. Durant ses études à Londres, son professeur de philosophie lui révèle avoir travaillé pour Henry Kissinger et avoir assisté à des réunions ayant pour sujet le coup d'État contre Allende et l'Opération Condor. En 2012, Pablo Magee rencontre Martin Almada au Paraguay et décide de lui consacrer un livre. Au fil de ses longs entretiens avec Martin, il devient son « fils spirituel ».

PETER KORNBLUH – USA Washington (confirmé)

Analyste aux Archives de la Sécurité Nationale et directeur du projet de documentation du Chili, il a contribué à la déclassification de documents révélant le soutien apporté par le gouvernement américain à la dictature de Pinochet. Il a travaillé plus récemment sur l'implication des généraux brésiliens dans le coup d'État de 1973.

JOHN DINGES – USA Washington (confirmé)

Installé au Chili de 1972 à 1978, il est l'un des rares journalistes américains à avoir vécu la période la plus violente du régime militaire, ce qui l'a conduit à écrire des livres sommes sur l'Opération Condor et l'Affaire Letelier. Il a aussi couvert le Panama de Noriega et les guerres civiles au Salvador, au Guatemala et au Nicaragua.

PIERRE ABRAMOVICI – FRANCE (en cours)

Journaliste et historien, il se lie d'amitié avec Martin Almada pendant son exil à Paris. Il l'aide à classer les archives de la police politique du Paraguay à Asuncion et devient un grand spécialiste de l'Opération Condor. Entre 2002 et 2004, il aide plusieurs magistrats instructeurs en France, en Italie et en Espagne dans le cadre des procédures lancées contre les tortionnaires argentins et chiliens.

GILLES BATAILLON – France (confirmé)

Sociologue de formation, il se prend de passion pour la cause des Miskitos après avoir lu les articles de Libération sur le sort que leur réservaient les Sandinistes. Dès 1982, il se rend dans la région de la Mosquitia au Nicaragua et au Honduras, rencontre leurs principaux leaders et documente leur lutte, ce qui lui vaudra d'être décrié par une grande partie de la gauche française encore très pro-sandiniste. Il est l'auteur avec Clara Ott du documentaire Nicaragua, une Révolution Confisquée.

RÉSUMÉS

ÉPISODE 1 – COUPS D'ÉTAT

ACTE 1 – « SANDWICH ROUGE »

1961. **João Goulart**, riche homme politique féru de justice sociale, devient président du Brésil. Il veut mettre en place une réforme agraire et exproprier les grandes multinationales américaines. A Washington, **Kennedy** cherche à tout prix à éviter la propagation du communisme, deux ans après la révolution cubaine. Des campagnes anti-Goulart sont menées par des prêtres financés par la CIA. Goulart est finalement renversé par l'armée en 1964. Le Brésil devient la première dictature dite de "sécurité nationale", réprimant violemment toute forme d'opposition, dont celle de militants comme **Lula** et **Dilma Rousseff**.

Au tournant des années 70, les Généraux brésiliens redoutent qu'un pays voisin, le Chili, devienne une base arrière pour les opposants brésiliens à la dictature militaire. Le socialiste **Salvador Allende** vient d'être élu à la tête du pays. Le **Général brésilien Emílio Garrastazu Médici** se rend à Washington pour une réunion au sommet avec le **Président Nixon**. Les deux chefs d'État discutent de la stratégie à adopter pour renverser Allende. Un an plus tôt, l'**homme d'affaires chilien Agustin Edwards Eastman**, à la tête d'*El Mercurio*, le plus important journal de droite du Chili, avait proposé ses services aux Américains. La CIA décide alors d'envoyer son agent **Jack Devine** pour aider *El Mercurio* à lancer une virulente campagne de propagande contre Allende, en jouant sur la peur de la ruine économique. Les militaires brésiliens, eux, nouent des contacts de plus en plus étroits avec l'armée chilienne. Le 11 septembre 1973, le **Général Pinochet** prend le pouvoir par la force.

ACTE 2 – OPÉRATION CONDOR

Le colonel **Manuel Contreras** prend la direction de la police politique chilienne et met en place l'« Opération Condor » : un plan secret de collaboration entre les services de renseignement des dictatures militaires pour éliminer leurs opposants où qu'ils soient. La peur s'empare des « gauchistes » en exil. Parmi eux, le Paraguayen **Martin Almada** qui avait fui en Argentine pour échapper à la dictature du **Général Stroessner** au Paraguay. En 1974, Almada est arrêté et torturé. Mais les excès de l'Opération Condor, notamment le meurtre d'**Orlando Letelier** en plein centre de Washington en 1976, tendent les relations entre les dictatures militaires et les Etats-Unis. D'autant qu'en 1977 arrive à la Maison Blanche le démocrate **Jimmy Carter** qui porte un programme de respect des droits de l'Homme.

CONSEILLER HISTORIQUE

JON LEE ANDERSON

Jon Lee Anderson est un biographe, auteur, journaliste d'investigation, correspondant de guerre américain. Il a notamment couvert la guerre au Salvador. Il a été rédacteur pour The New Yorker. Il a également écrit pour le Lima Times, le New York Times, Harper's, Life et The Nation. Il a dressé le profil de dirigeants politiques tels que Lula, Noriega (il l'a interviewé en prison), Chávez, Castro, Che Guevara et Pinochet.

arte DISTRIBUTION

the ultimate reference for factual documentaries



JOSÉPHINE LETANG
Responsable de la
distribution internationale
et du marketing
j-letang@arteFrance.fr



ALEC HERRMANN
Responsable des acquisitions
a-herrmann@arteFrance.fr



ALEXANDRA MARGUERITE
Sales Manager
Royaume-Uni, Irlande, Italie,
Espagne, Portugal, Grèce, Europe de l'Est,
Asie, Afrique, versions linguistiques
a-marguerite@arteFrance.fr



AUDREY KAMGA
Sales Manager
Canada, États-Unis, Amérique du Sud, Israël,
Australie, Nouvelle-Zélande, Moyen-Orient
a-kamga@arteFrance.fr



FRANKA SCHWABE
Sales Manager
France, Allemagne, Autriche, Suisse, Belgique,
Pays-Bas, Scandinavie, Islande
f-schwabe@arteFrance.fr